



**HAL**  
open science

**Chinoises en Suisse. Une perspective féministe,  
intersectionnelle et transnationale. Yali Chen, Lausanne,  
Antipodes, 2023, 385 pages**

Cai Chen

► **To cite this version:**

Cai Chen. Chinoises en Suisse. Une perspective féministe, intersectionnelle et transnationale. Yali Chen, Lausanne, Antipodes, 2023, 385 pages. Revue des politiques sociales et familiales, 2025, 153, pp.125-127. <10.3917/rpsf.153.0125>. <hal-04997424>

**HAL Id: hal-04997424**

**<https://hal.science/hal-04997424v1>**

Submitted on 19 Mar 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

Chen, C. (2024). Chinoises en Suisse. Une perspective féministe, intersectionnelle et transnationale. Yali Chen, Lausanne, Antipodes, 2023, 385 pages. *Revue des politiques sociales et familiales*, 153, 125–127. <https://doi.org/10.3917/rpsf.153.0125>

[Compte-rendu]

## **Chinoises en Suisse. Une perspective féministe, intersectionnelle et transnationale**

Yali Chen, Lausanne, Antipodes, 2023, 385 pages

Cai CHEN

Doctorant-assistant, Laboratoire d'anthropologie des mondes contemporains (LAMC), Université libre de Bruxelles (ULB). Courriel : cai.chen@ulb.be.

Dans *Chinoises en Suisse*, Y. Chen, sociologue féministe, présente une ethnographie de la migration et des expériences vécues des femmes chinoises arrivées en Suisse au cours des dernières décennies, contribuant ainsi à la recherche sur la féminisation de la migration chinoise en Europe (Wang, 2023). Cette recherche, issue d'une thèse en études genre à l'Université de Genève, s'inspire de l'expérience migratoire de l'autrice, qui, loin d'être linéaire, ne correspond pas à la littérature sur les migrantes chinoises en Europe : ces dernières migrent pour suivre leur mari chinois ou pour épouser un Européen. La trajectoire de l'autrice est, au contraire, marquée par une multitude de statuts administratifs en tant qu'étrangère en Suisse, tels que celui d'étudiante internationale, de stagiaire, de demandeuse du regroupement familial (finalement abandonné), de doctorante et enfin de chercheuse migrante, illustrant son agentivité en tant que sujet actif dans son propre projet migratoire. Adoptant une perspective féministe, intersectionnelle et transnationale, l'ouvrage explore ainsi la manière dont les femmes migrantes chinoises deviennent sujets dans leur migration de la Chine vers la Suisse, mettant l'accent sur leurs pratiques et techniques de soi dans différentes sphères sociales. Pour ce faire, l'autrice a mené des observations participantes en ligne auprès des Chinoises en Suisse et a interviewé 52 d'entre elles entre 2016 et 2017 pour comprendre leurs parcours migratoires à partir de leurs propres récits.

Le premier chapitre se consacre à la présentation du cadrage théorique et de la méthodologie de cette recherche. Y. Chen introduit le concept de « *devenir sujet-migrant* », décrivant un processus continu de subjectivation et de réalisation de soi (p. 57), une nouvelle théorie fondée sur les travaux de M. Foucault, J. Butler et S. Mahmood. Cette théorisation met en lumière les pratiques et les techniques par lesquelles les individus se constituent en tant que sujets tout au long de leur trajectoire de migration à travers l'espace et le temps. Elle examine également comment ils réagissent constamment, en faisant avec les structures sociales et en mobilisant leur *agency* (capacité d'agir), pour faire face aux divers rapports sociaux imbriqués. D'un point de vue méthodologique, Y. Chen qualifie son approche d'ethnographie féministe, affirmant qu'elle « *parle de femmes avec les femmes, et pour les femmes* » (p. 332), y ajoutant ses réflexions critiques sur sa propre positionnalité, en se considérant elle-même comme une migrante chinoise. Une particularité de la méthode de recherche réside dans l'utilisation de la plateforme digitale WeChat, une application mobile chinoise polyvalente et populaire qui intègre des fonctionnalités telles que la messagerie, les réseaux sociaux et le paiement mobile. Cette approche a permis de présenter à la fois la vie « virtuelle » et la vie « réelle » des Chinoises en Suisse au-delà des frontières, illustrant ainsi les liens transnationaux des migrants chinois à l'ère numérique.

Dans le chapitre 2, Y. Chen expose les processus décisionnels de migration transnationale chez les Chinoises en Suisse, généralement issues de la classe moyenne et bien éduquées. Leurs motivations pour migrer peuvent être classifiées en deux types, selon le régime de migration suisse : le regroupement familial (majoritaire) et l'éducation ou l'emploi. Ces migrantes adoptent des trajectoires variées, mobilisant différentes stratégies, telles que l'expatriation, la poursuite d'études suivie d'une activité professionnelle ou, plus fréquemment, le mariage (intraethnique ou transnational), pour concrétiser leur projet d'installation en Suisse. Selon l'auteure, la migration par le mariage constitue, pour certaines, une stratégie pour échapper à la stigmatisation genrée de *sheng nü* (femmes célibataires d'un certain âge) sur le marché matrimonial en Chine, tandis que, pour d'autres, suivre le mari qui migre est perçu comme un sacrifice pour le bien de la famille. Quel que soit le moyen de migration, ces femmes exercent leur *agency* en mobilisant diverses stratégies pour relever les défis posés par la politique migratoire helvétique ou par les normes sociales genrées du pays d'origine. Cependant, les rôles genrés, tels qu'épouse, mère, fille et belle-fille, impactent non seulement leur décision de partir mais aussi leur vie familiale et sociale en Suisse.

Le chapitre 3 se focalise sur la vie « *liminaire* » (p. 141), ou postmigratoire, des Chinoises, mettant particulièrement l'accent sur leur négociation des différences de genre et d'ethnicité dans les sphères conjugale et familiale. Malgré la rupture professionnelle et les bouleversements émotionnels causés par la migration, ces Chinoises cherchent à se réaliser et à reconstruire leurs subjectivités en tant qu'individus (« *femmes indépendantes* ») et membres de famille (« *épouses vertueuses* », « *bonnes mères* » et filles ou belles-filles filiales). Les dépendances financière et administrative accentuent les inégalités conjugales, incitant ces migrantes à s'adapter aux normes genrées de la société d'installation, renforçant la division sexuée du travail (« *auto-domestication* », p. 163) et plaçant leur rôle d'épouse et de mère au premier plan (« *auto-féminisation* », p. 163). Bien que la différence culturelle représente un défi pour les épouses chinoises mariées à des Européens, elles mobilisent diverses stratégies pour surmonter les divergences en matière de langues, de modes de vie et de pensée, de nourriture, de visions politiques, etc. Outre les responsabilités au sein de leur famille nucléaire en Suisse, elles réalisent le « *soi transnational* » (p. 197) en assumant leur rôle de fille ou de belle-fille envers leur famille ou leur belle-famille restée en Chine, à travers des pratiques de « *piété filiale en ligne* » (p. 208), telles que l'envoi d'argent, la communication régulière et le soutien émotionnel, à l'aide de WeChat.

Dans le chapitre 4, Y. Chen examine les expériences professionnelles des Chinoises confrontées aux défis de la migration transnationale. La déqualification, marquée notamment par la non-reconnaissance des diplômes et de l'expérience acquise dans leur pays d'origine, pose de nouveaux défis professionnels pour les migrants en Suisse. Pour les femmes migrantes s'ajoute le poids des discriminations liées au genre, à la nationalité et à l'ethnicité. Malgré cela, ces Chinoises ne manquent pas d'*agency* : certaines acceptent temporairement un travail sous-qualifié en espérant acquérir de l'expérience en vue d'un emploi correspondant à leurs attentes, tandis que d'autres envisagent une reconversion avec une formation. Par ailleurs, elles mobilisent leur ethnicité ou, selon les mots de l'auteure, leur « *agentivité culturelle* » (p. 241), qui se manifeste notamment à travers la langue et la culture chinoises, constituant ainsi un capital culturel. Elles l'utilisent pour devenir entrepreneuses dans l'économie ethnique ou trouver un travail où leur identité chinoise est valorisée. Un exemple remarquable est le *daigou*, une forme d'e-commerce transnational (souvent clandestin) opérant sur WeChat.

Le dernier chapitre explore le processus d'intégration des Chinoises en Suisse. Elles s'adaptent à la société helvétique en apprenant la langue, en acquérant des connaissances sur la société et en participant aux activités culturelles, sociales et économiques, tout en maintenant un lien avec leur pays d'origine. En outre, ces migrantes créent des liens sociaux à travers leurs

enfants, le voisinage et le lieu de travail et renforcent les liens transnationaux avec leurs proches en Chine *via* WeChat. Au lieu d'examiner l'intégration par le haut, Y. Chen met en évidence la corrélation entre le processus d'intégration et la transnationalité de ces migrantes en triangulant trois localités : leur société d'accueil, leur société d'origine et la communauté coethnique sur WeChat. L'articulation de cette multiplicité de processus d'intégration contribue à la transformation de leur identification et de leur subjectivisation dans la vie postmigratoire. Malgré l'intériorisation de normes et de valeurs occidentales, elles n'ont pas renoncé à leur identité culturelle chinoise mais ont développé une identité marquée par l'« hybridité » (p. 314), leur permettant de naviguer entre deux cultures différentes et de négocier les différences.

La monographie d'Y. Chen, l'une des rares consacrées à la diaspora féminine chinoise, s'appuie sur divers domaines de recherche, incluant la migration, le genre et la subjectivation. L'autrice offre une contribution significative en mettant en avant les femmes en tant que sujets-migrant actifs, soulignant leur capacité d'agir face aux inégalités de pouvoir dans les sphères familiale et sociale. Bien que l'ouvrage apporte une perspective novatrice sur la migration chinoise en Europe, les lecteurs auraient apprécié une exploration approfondie de certains aspects, tels que l'utilisation de l'ethnicité comme catégorie d'analyse principale sans une justification explicite par rapport à la notion de « race » (Chuang, 2021). Néanmoins, l'ouvrage demeure captivant et mérite une lecture attentive pour ceux qui s'intéressent aux études sur la migration et le genre, le mariage transnational et la diaspora chinoise.

### Références bibliographiques

Chuang Y.-H., 2021, *Une minorité modèle ? Chinois de France et racisme anti-Asiatiques*, Paris, La Découverte.

Wang S., 2023, Chinese migration to and within Europe: Continuity and renewal in the light of demographic factors and the impact of Covid-19. An introduction to the special issue, *Journal of Chinese Overseas*, vol. 19, n° 2, p. 199-219.